



Nicole Martin

# “J’ÉTAIS JALOUSE ET POSSESSIVE”

**E**lle, toujours si glamour, si fatalement «grand soir» devant les caméras, elle qui, à douze ans, coiffée d'une perruque blonde et maquillée jusqu'aux dents, séduisait déjà «comme une grande» le public coriace des piano-bars... elle aime recevoir aujourd'hui sans trop de cérémonie.

PAR RAYMONDE BERGERON

Lee est là, bien sûr, doucement protecteur, pour attiser le feu, remuer les bûches dans le foyer. Quand il sent que tout va bien, il s'éloigne... Et même si dehors le jardin se meurt, même si le petit boisé perd ses plumes et que la piscine baye aux corneilles, en-dedans, l'espace est peuplé. Aux murs — à tous les murs — des toiles de... voyons? ça n'a pas de sens! Deux Modigliani, trois Degas, un Cézanne, deux Renoir? Nicole Martin rit aux éclats: «C'est moi qui les peins. Je copie les grands maîtres, ça me permet de découvrir et d'apprendre leur technique. Je suis des cours de peinture depuis un an et demi.»

Il faut le faire, hein! Spectaculaire! Un véritable faussaire en puissance...

Étrangement, pour la voix, elle n'a pas eu besoin de tergiverser: elle l'avait, unique et originale, grave, chaude et sensuelle dès le départ. Une voix de nuits blanches, trempée dans l'absinthe. Quand elle chante «Et moi qui meurs d'amour pour toi... il est temps de m'en aller, bientôt l'avion va décoller», c'est tout Mirabel, Orly et l'aéroport Kennedy qui s'écroulent, c'est l'apocalypse des entrailles, le Hiroshima d'une aventure amoureuse...

«C'est vrai, je chante beaucoup l'amour. Je chante pour le couple, pour la femme. Je chante les vraies choses qui nous

arrivent. Ce sont toujours des chansons d'amour parce que l'amour est la base de tout. Quand je chante *Cet enfant de toi*, c'est l'amour aussi. La chanson des Plouffe (*Il était une fois des gens heureux*) aussi.»

## “NICOLE, NE TE MARIE PAS...”

Mais où as-tu pêché cette voix-là?

■ J'ai toujours eu la voix rauque, comme ça. Je chante sur trois octaves. Quand j'étais jeune, j'avais un très grand complexe, à cause de ma voix. À l'école, un jour, on avait fait une excursion. Dans l'autobus, je parlais normalement avec la camarade assise à mes côtés. Puis tout à coup, une élève assise sur le siège en avant me dit: «Tais-toi donc! Ta grosse voix, c'est fatigant, tu m'empêches de dormir.» J'en ai attrapé un complexe qui ne m'a pas lâché pendant des années. Et tu vois, c'est ça qui me fait vivre aujourd'hui! Mais encore maintenant, quand je vais chez mon esthéticienne et que je l'entends parler tout doucement avec sa petite voix... je me sens comme un éléphant! Heureusement, on s'est mis à dire que ma voix était sensuelle... ça m'a fait m'aimer.

Tu as toujours voulu chanter?

■ C'est ma mère qui a voulu que je ►



### Hier, à 12 ans

chante. Tous ses frères et soeurs sont musiciens. Mes cousins et cousines aussi. Tout le monde fait de la musique (batterie, violon, banjo) et tout le monde chante. Maman aurait voulu faire une carrière, elle chantait très bien le blues. Mais à l'époque, c'était mal vu, une artiste. Alors, elle a renoncé. Mais elle m'a toujours dit: «Nicole, tu as une belle carrière devant toi, ne te marie pas.» Et je n'ai pas voulu d'enfant à cause de ça.

### À douze ans, tu chantais déjà dans les bars?

■ Oui. Mais maman m'accompagnait tout le temps. Partout à travers la province: à Matane, Sept-Îles, partout! Je faisais de la musique de danse. Il fallait avoir 21 ans pour entrer dans les bars. Mais moi, à douze ans, j'étais aussi grande qu'aujourd'hui, je portais une perruque blonde qui me vieillissait un peu, je me maquillais, j'avais l'air sauvage... et on pensait que j'avais 21 ans! Entre douze et dix-huit ans, j'ai chanté 52 semaines par année, tous les soirs, même à Noël et le jour de l'An.

### Mais est-ce que toi, tu as voulu chanter?

■ Oui. À 19 ans, j'ai douté, je me suis dit: «Ce n'est pas ma vie à moi.» Alors, j'ai pris une année sabbatique pour réfléchir. J'ai pensé devenir hôtesse de l'air... mais non! Je suis vraiment une artiste. Tout ce que j'aime faire dans la vie, ce sont des choses artistiques. J'étais bonne en dessin, très jeune. J'ai beaucoup désiré devenir dessinatrice de mode: je me voyais prendre l'avion, voyager partout dans le monde, vendre mon produit, être élégante dans mon tailleur, avec des grands ongles peints... J'aurais adoré ça! Mais en même temps, chaque fois que j'allais voir un spectacle, j'avais un goût fou de mon-



### Aujourd'hui, à 40 ans

ter sur scène, de me défouler et de chanter. J'ai compris que j'aimais ce métier-là et j'ai recommencé à chanter sous le nom de ZERA...

### C'était vraiment ton assiette...

■ Écoute, à cinq ans, mon cadeau de Noël, c'était un accordéon. Et chaque année, jusqu'à l'âge de 20 ans, j'ai reçu un instrument de musique différent en cadeau. À chaque Noël, je recevais 1) un instrument, 2) un kit pour dessiner, 3) une poupée. Alors, je joue de tous les instruments par oreille: tous les claviers, la trompette (j'en jouais chez les Majorettes), la batterie (je suis extraordinaire à la batterie!). Les seuls instruments que je n'aime pas, ce sont les instruments à cordes (guitare, violon). Mon frère est batteur. Mes deux soeurs chantent très bien. Dans mon cas, maman a voulu que je me perfectionne et j'ai appris le piano pendant douze ans. Je détestais ça! Je me sentais coincée à jouer ce qui était écrit, alors que j'avais envie de jouer mon boogie-woogie par oreille! Mais aujourd'hui, je suis contente: quand je parle à un chef d'orchestre, je parle le même langage que lui. Puis je me suis acheté un piano de concert, il y a quelques années, et je joue Beethoven, Mozart, Chopin... juste pour mon plaisir! C'est drôle, la vie...

### «CHEZ NOUS, NOËL DURAIT UN MOIS ET DEMI!»

### Ça devait jizzer à Noël, dans la famille Martin?

■ Noël durait un mois et demi, chez nous! On était une grosse famille et tout le monde habitait Québec. Alors, chacun recevait à son tour... puis on faisait de la musique sans arrêt, du matin au soir. Mon grand-père avait acheté un camion et on

transportait le piano, la batterie et les autres instruments dans le camion pour aller faire le party dans la parenté! Déménager un piano, chez nous, c'était une affaire de rien. Mon grand-père disait: «O.K, les gars? Un, deux, trois, quatre... et hop dans le camion!»

### Ton père aussi est musicien?

■ Mon père joue d'un seul instrument: l'harmonica. Mon père est un homme doux, doux, doux, qui hésite en parlant. Mais quand il joue de l'harmonica, il n'hésite plus du tout! Il est à la retraite, maintenant, mais il a toujours travaillé pour le gouvernement comme employé civil. Quand j'étais jeune, mon père était très sévère. Mais quand j'ai eu treize ans, il est devenu tout à coup mon copain. Je dis encore «vous» à mes parents tout en les appelant par leurs prénoms, Simone et Jos! Chaque année, au jour de l'An, je demande la bénédiction à mon père. Ça le rend tout gêné... et ça me touche beaucoup. J'y crois, à cette bénédiction-là.

### A quoi ressemblait ton premier chum?

■ J'ai eu mon premier chum à douze ans. Lui avait 21 ans. C'était Frédéric, mon partenaire professionnel pendant cinq ans (Nicole et Frédéric). On travaillait ensemble et on se donnait des becs sans arrêt. Maman, elle, nous chaperonnait sans arrêt! On chantait au Monaco, rue Saint-Jean, à Québec. C'était un amour platonique, juste des becs... mais des gros becs! Longs! Et on s'aimait vraiment très fort!

### LE MAL D'AMOUR...

### Tu chantes tellement bien les déchirures d'amour... Tu as dû y goûter quelque part?

■ Avec Frédéric, c'était très douloureux. Les filles couraient après lui et lui, il les flirtait. ... Ça me faisait mal! Mal! J'étais jalouse, j'étais possessive. Quand il regardait Sophia Loren à la télévision, je souffrais! J'ai souffert pendant cinq ans. Et quand je l'ai laissé (c'est moi qui ai presque toujours laissé mes chums), je me suis dit: «Il faut que je me guérisse, je ne veux plus jamais souffrir comme ça.» Et avec Jimmy Bond, mon chum suivant (encore une fois mon partenaire de scène pendant cinq ans), je contrôlais déjà mieux ma jalousie. Je me suis vraiment prise en main et je m'en suis sortie. Mais quand je vois d'autres personnes souffrir par amour, je le ressens très fort. À Paris, quand je travaillais avec Francis Lai, j'avais une amie qui a paralysé et qui a dû être hospitalisée parce que son chum avait une maîtresse... Ça m'a fait mal! La chanson *Blessée à mort*, je suis blessée à mort, que j'ai chantée Place des Arts, c'était cette histoire-là. Je la ressentais au plus profond de moi...

### Et avec Lee, aujourd'hui?

■ Avec Lee, on s'amuse ensemble à vivre notre vie respective. Chacun la sienne. Quand il remarque une belle fille, je suis

# “Au jour de l'An, je demande la bénédiction à mon père”

capable de le laisser penser, imaginer sur le sujet! Et il en fait autant vis-à-vis moi. Avant Lee, je n'avais jamais trouvé un homme capable d'accepter mon autonomie, affective et financière. Alors, j'ai souffert avec tous mes autres chums (j'en ai eu cinq, par contrats de cinq ou six ans avec chacun). Avec Lee, ça fait six ans et on est encore ensemble...

**Qu'est-ce qu'il a d'extraordinaire, Lee?**

■ Il est indépendant. Il est travaillant. Il est doux. Il comprend les femmes. Il fait toute la bouffe! Et moi, je fais le gars, je monte sur le toit pour bricoler. Lee accepte mon côté gars et moi, j'aime un gars qui a un côté féminin. Je n'aime pas les machos, moi! J'aime un gars qui a de la sensibilité, de l'intuition. Avec Lee, on ne rivalise pas: il y a des semaines où c'est lui qui est le plus fort et d'autres semaines où c'est moi. Et chacun accepte ça. Très souvent, on est très bébés ensemble. Et on aime les mêmes choses. En voyage, on aime les musées, on a plein de choses à voir, à apprendre. J'aime évoluer et j'aime que l'autre évolue aussi...

**Tu as vécu seule?**

■ Entre Babar et Lee, j'ai vécu seule pendant un an et demi. Moi qui avais peur de la solitude, je me suis aperçue que je pouvais très bien vivre seule. Alors maintenant, je sais que, si je suis malheureuse avec quelqu'un, je ne craindrai pas de mettre un terme à la relation. Ça rend notre amour moins lourd et ça nous fait travailler notre amour, l'un et l'autre. Moi, j'espère que chaque journée soit belle. Le jour où ça n'ira plus, je ne serai plus là...

**Et le désir?**

■ J'ai toujours très hâte de revenir à la

**Également peintre et musicienne: une artiste une vrai**

maison pour retrouver Lee, le soir. C'est un grand désir, ça. Il n'y a pas que le désir sexuel. Le désir, c'est d'abord avoir envie d'être avec l'autre. Entre nous, la sexualité a son importance, mais ça n'est pas la priorité. Le sexe, quand tu en as besoin, tu le fais, c'est tout. Mais c'est de jouer ensemble qui est le fun. De s'amuser ensemble...

## “JE NE SAIS PAS SI J'AURAIS EU LE COURAGE D'AVOIR UN ENFANT”

**Un enfant, ça ne te manque pas?**

■ Non. Je me suis beaucoup occupée de ma nièce Chantal, qui a maintenant seize ans. J'avais aménagé une chambre pour elle, ici, pleine de poupées. Elle séjournait ici pendant des mois. Il y a beaucoup d'enfants qui ont besoin qu'on s'occupe d'eux. Et je me demande souvent si j'aurais eu la force, le courage d'élever un enfant. J'adore les enfants, mais je pense que je n'aurais pas aimé en avoir un ici, tous les jours.

**Est-ce que tu pourrais cesser de chanter complètement?**

■ Je m'ennuierais à mourir! Comme producteur, quand Lee et moi, nous enregistrons Louvain ou Gignac, ça me démange! Ils ont de belles chansons et j'aimerais les chanter moi-même! Mais je suis heureuse, comme producteur. Ça me permet de ne plus faire de tournées. J'en ai fait pendant 26 ans... je suis fatiguée des valises.

**Nicole Martin et Lee Abbott forment la compagnie de disques DIVA, qui produit Fernand Gignac, Michel Louvain, Michèle Richard, La Poutine... et Nicole Martin (le dernier disque étant 20 chansons, 20 succès)...**

■ Lee s'occupe de la promotion et de toute la technique. Moi, je m'occupe de tout ce qui est artistique, musical. On se complète très bien. On s'entend même pour être des producteurs honnêtes!

**Quelle a été ta plus grande bête noire pendant ces 26 ans de métier?**

■ Je me suis «fait avoir» bien souvent. Pourtant, je ne suis pas idiote. Et je sais très bien compter. Mais dans ce métier-là, il faut se «laisser avoir», par moments, pour réussir, pour rester sur la carte... Par exemple, en oubliant de réclamer tes redevances (de toute façon, si tu les réclames, la compagnie est en faillite!). Il faut être fort pour passer à travers toutes les choses «croches» du métier. Moi, je suis pacifique, sauvage, je fais ma vie d'une façon propre pour être bien dans ma tête. Et je m'organise pour m'entourer de gens honnêtes. Je ne veux pas vieillir mal. Avec Lee, je fais mes disques, je fais tout, je ne dépends plus des autres... et je n'ai plus de problèmes! ■

